

LES DESSOUS DE LA *KATÁBASIS* : effets spéciaux et machineries ?

L'homme grec en sait beaucoup sur la machine ¹.

(Jean-Claude BEAUNE)

S'interroger sur la question du recours à des effets spéciaux et à des machineries, auxiliaires potentiels des cérémonies mantiques et mystériques, commande de faire sienne la formule dont usa J. M. Pailler lorsqu'il abordait l'histoire du *Mundus* de Cérès à Rome :

Il peut paraître aventureux, paradoxal, périlleux en tous cas, de vouloir [...] [se référer] à l'un des rites et des sanctuaires les moins élucidés de l'Ancienne Rome ².

Dans le contexte des cultes démétrique, dionysiaque et trophoniaque toutefois, la conjecture, tenue même pour une certitude au tournant des XIX^e-XX^e siècles, n'a cessé d'avoir ses partisans. Depuis les travaux du comte Goblet D'Alviella, en 1903, archéologues et historiens des religions ont successivement admis l'intervention de « machineries assez compliquées », d'« effets de théâtre », notamment dans les spectacles téléstiques du sanctuaire éleusinien de Déméter ³. Les spéculations, toutefois, font référence au machinisme scénique qu'exigeait la présentation des mimes sacrés dans le *Télestérion*, mais aucunement à l'organisation d'un parcours hypochthonien. C'est ailleurs, entre le *Ploutonion* et les constructions souterraines adossées à l'enceinte Nord-Est, mises au jour par Lenormant, que

1. J.-C. BEAUNE (2002), p. 70.

2. J.-M. PAILLER (1988), p. 414.

3. A. VAN DALE (1700) ; M. DE FONTENELLE (1742), p. 541 ; J. J. BARTHELEMY (1788), p. 298-299 ; A. BOUCHÉ-LECLERCQ (2003), p. 323-327 ; J. F. MICHAUD, L. B. MICHAUD (1833), p. 541 ; P. BOYANCÉ (1960-1961), cité dans R. TURCAN (1972), p. 17, n. 1 ; E. GOBLET D'ALVIELLA (1903), p. 47 ; C. LENORMANT (1861), p. 13 ; ID. (1892), p. 576 ; P. FOUCART (1914), p. 404 ; G. MÉAUTIS (1940), p. 481 ; A. J. FESTUGIÈRE (1954), p. 93-95 ; Ch. PICARD (1958), p. 85 ; R. J. CLARK (1968) ; R. TURCAN (1972), p. 17 ; O. DE CAZANOVE (1983), p. 107-111.

duit s'effectuer l'itinéraire, particulièrement erratique et anxiogène, évoqué dans les sources antiques⁴.

Contrairement à l'histoire topographique et architecturale d'Éleusis qui a été réécrite sur la base des vestiges conservés, les silences de l'archéologie impliquent de fonder le questionnement relatif aux autres sanctuaires cata-batiques sur les témoignages de la littérature antique. Échelonnées entre le V^e s. av. et le III^e apr. J.-C., les sources se laissent classer selon deux catégories dont on doit garder en mémoire les spécificités : des témoignages documentaires, d'une part, d'ordre historique, géographique et périégétique⁵. Des récits de fiction, d'autre part, comiques⁶, « mystériosophiques »⁷, eschatologiques⁸, dont l'action est soit localisée dans un sanctuaire réel, soit allusive aux péripéties rituelles qui le caractérisent. Tel paraît être le cas de la parodie de la consultation trophoniaque des *Nuées* d'Aristophane et du récit de l'apnée cataleptique – une mort clinique que l'on qualifie aujourd'hui d'« expérience de mort imminente » (EMI) – de Thespésios dans le *De sera numinis vindicta* de Plutarque⁹.

Seuls parmi ces sources, le sénatus-consulte instruisant le procès relatif au scandale des Bacchanales, qui éclata à Rome en 186 avant notre ère, et la description des sanctuaires lébadéens, au livre IX de la *Périégèse* que Pausanias a consacré à la Béotie répondent, *a priori*, aux critères de factualité et d'authenticité essentiels aux relations documentaires. Le constat a pour conséquence de centrer la problématique sur les deux sites antiques qu'évoquent ces témoignages, à savoir le Bacanal du *Lucus Stimulae* et l'oracle de Trophonios. Il serait toutefois réducteur de hiérarchiser le degré de fiabilité des sources littéraires en fonction de leur genre : la description peut se révéler ambiguë ; le récit fictif receler des renseignements sur des procédures réelles. Ainsi, Pausanias, qui avait prétendu ne pas tenir de seconde main les informations qu'il livre sur le rituel trophoniaque, ne confesse-t-il pas les avoir déduits de l'observation des catébastes ? Puis, comme pour se raviser, les devoir à sa propre expérience¹⁰ ? L'allégation

4. E. LIPPOLIS (2009, p. 188-189) sur le caractère éprouvant de cette initiation : le Rhéteur Aristide, cf. note 28.

5. Tite-Live, XXXIX, 13, 9-13 ; Strab., IX, 38 ; Max. Tyr, VIII, 2 ; Paus., IX, 5-14.

6. Parodie du rituel trophoniaque : Ar., *Nuées*, v. 254 à 820 (citation chez P. BONNECHÈRE [2003], Annexe 2, p. 343) ; Luc., *Mén.*, XXII ; *D.M.*, X.

7. Formule de U. BIANCHI (2006), p. 14. Plut., *De gen. Socr.*, 590B-C ; Philstr., *V. Ap.*, VIII, 9.

8. Nourris d'images platoniciennes, ils s'apparentent à la tradition apocalyptique, voir H. D. BETZ (1983), p. 595 ; A. TIMOTIN (2012).

9. J. N. BREMMER (2002), p. 87-103.

10. Paus., IX, 39, 14 : « Je n'écris pas par ouï-dire, mais pour avoir vu les autres et pour avoir moi-même consulté Trophonios ».

que certains exégètes n'ont pas hésité à mettre en doute rend en partie compte des non-dits du périégète¹¹. Le fait que Plutarque ait été, en revanche, l'auteur d'un traité intitulé Ἡ εἰς Τροφωνίου κατάβασις, confère une crédibilité aux deux dialogues des *Moralia*, le *De genio Socratis* et le *De sera*. Celle-ci est d'autant mieux fondée que la bonne connaissance qu'avait le moraliste du rituel trophoniaque lui venait de son frère Lamprias, lequel fut en charge des activités du sanctuaire oraculaire¹².

Cité par Tite-Live, au livre XXXIX de l'*Histoire romaine*, le sénatus-consulte fait, à vrai dire, figure d'*unicum*. L'extrait du procès verbal recèle, en effet, l'unique mention avérée de l'usage de la mécanique dans la cinématique d'un parcours chthonien :

On dit « saisis par les dieux » les gens liés à des machines qui les arrachent, loin des regards, vers des antres cachés¹³.

Aux yeux des exégètes, et quand bien même le consul Postumius se serait-il évertué à multiplier les actes d'accusation visant à diffamer le clergé étrusco-campanien chargé du culte, l'allusion à un « dispositif mécanique » catabatique ne fait aucun doute. Robert Turcan jugeait que l'usage de telles machines n'avait « rien de révolutionnaire », voire même « rien que d'hellénistique ». Olivier Cazanove, qui constatait la « brutalité » de la descente mystérique, demeure cependant le seul commentateur de l'arrêt sénatorial à s'être interrogé sur la nature de l'« étrange machinerie » du Bacanal qu'il a, sans pour autant privilégier un engin particulier, apparentée à l'organologie scénique du théâtre¹⁴.

Brièvement évoquée au chapitre 39 du livre IX de la *Périégèse*, la κατάβασις chez Trophonios (§ 11) fait suite à la description, fort détaillée, de l'architecture (§ 9 et 10)¹⁵. Désireux d'éviter l'aspect spirituel de la catabase pour ne s'en tenir qu'à ses aspects factuels, Pausanias n'a rien révélé

11. A. KALKMANN (1886, p. 273-274 : *Aber an seiner Beschreibung haftet zu dick der Staub seiner Bibliothek*), n'excluait pas un travail de compilation d'après ses devanciers, Dicéarque et Plutarque ; P. JAL (1979), p. 130, n. 16 : « Pausanias se réfère à des on-dit et son récit est ... confus » ; Maria PRETZLER (2007), p. 42 ; p. 103, n. 66. Plongé dans l'obscurité (Plut., *De genio*, 590B, 22 ; Luc., *Mén.*, XI), il paraît peu probable que Pausanias ait eu les moyens d'évaluer correctement les dimensions de l'édifice souterrain.

12. Plut., *De defectu*, 413D.

13. Tite-Live, XXXIX, 13 : *Raptos a diis homines dici, quos machinae illigatos ex conspectu in abditos specus abripiant*.

14. O. DE CAZENOVE (1983).

15. Description du premier espace chthonien dont les dimensions sont probablement erronées : W. K. C. GUTHRIE (1956), p. 151, note 2. Tel Paul Émile (Tite-Live, L, XLV, 27, 2), Pausanias se serait-il borné à l'observer depuis l'orifice ménagé sur l'aire, « par où les usagers de l'oracle descendent » ?

des procédures qui se déroulaient dans l'antré¹⁶. La relation, de fait, s'interrompt abruptement au niveau de l'ἔδαφος, la plate-forme intermédiaire que le consultant atteignait au moyen d'une échelle amovible, laquelle séparait la salle en cul-de-four (le κριβανός) du siège de la consultation oraculaire (μαντεῖον). Étendu, pieds en avant, le catébastes s'y insinuait dans une ouverture, le στόμιον, dont on sait qu'elle était, « petite », « resserrée », telle un « trou de serrure »¹⁷. Il était aussitôt « entraîné, [...] de la manière dont le plus fort et le plus rapide des flux soustrairait un homme prisonnier d'un vortex » (αὐτίκα ἐφειλκύσθη [...] ὥσπερ ποταμῶν ὁ μέγιστος καὶ ὠκύτατος συνδεθέντα ὑπὸ δίνης ἀποκρύψειν <ἄνθρωπον>)¹⁸. Sans explicitement mentionner le recours à un mécanisme, Pausanias fait intervenir dans le transport du consultant vers l'antré l'énergie d'une puissance, extérieure à la salle souterraine. Rien pour autant n'est dit du phénomène ni de l'emplacement du στόμιον, pourtant déterminant pour la restitution de l'orientation posturale du consultant dans la spatialité – supposant soit une chute verticale dans l'antré, si l'orifice était ménagé dans le sol ; soit une descente en oblique, suivant la déclivité d'un boyau latéral, s'il se situait dans la paroi de la chambre voûtée¹⁹ (pl. 1). Sauf à se fracasser contre le boyau, la position prêtée au consultant, préalablement étendu sur le sol, exclut la progression à la verticale. Mais il n'est pas impossible que l'incohérence de la posture évoquée dans les sources ne résulte d'une confusion entre deux moments successifs de la catabase, l'installation dans le στόμιον (laquelle devait, en cas d'appareillage, requérir l'assistance du personnel religieux) et l'incubation mantique²⁰.

Référence obligée depuis la Renaissance, la relation de Pausanias n'a pas manqué de semer la perplexité. Et il n'est pas jusqu'aux contradicteurs du machinisme qui n'aient constaté que le phénomène de l'attraction demeurait inexpliqué. Laisant le champ libre aux hypothèses, le passage a,

16. Qu'il ait été lui-même ou que ce soient les catébastes qui aient été contrôlé(s) par le clergé et tenu(s) au silence. Sur ces contrôles : H. W. PARKE (1967), p. 128 ; P. BONNECHÈRE (2002), p. 180-181 ; ID. (2003), p. 232.

17. Στενός : Max. Tyr, VIII, 2 ; ταπεινός, κλειθρίας : Luc., *D. mort*, X et *Mén.*, XXII.

18. Paraphrase de la scholie 508c aux *Nuées* (W. J. KOSTER, *Scholiam Aristophanem* [1974], p. 301) : « les genoux installés sur la bouche, les mystes sont arrachés (ἀρπάζω) par certains souffles (πνευμάτων) et emportés sous terre ». Philstr., *V. Ap.*, VIII, 19 : verbe ἐπισπάω « aspirer vers le bas ».

19. Restitutions de A. VAN DALE (1700) et de N. D. PAPAACHIS (1981) dont je donne des dessins personnels (Pl. 1).

20. Caractérisée par la position étendue, l'incubation est, outre ἐγκατακλίω, désignée par les verbes κατακλίω, κείσθαι, que l'on retrouve, à propos du *Trophonion*, chez Pausanias (§ 11) et chez Plutarque (*De genio*, 590B, 22) ; voir L. DEUBNER (1899), p. 6 ; P. BONNECHÈRE (2003), p. 157. Sur l'assistance du personnel, *infra*, note 76.

depuis le XVII^e siècle, suscité les étologies les plus diverses. À côté des phénomènes naturels, émanations méphitiques²¹ ou aérodynamique souterraine²², le recours à des procédés mécaniques a été le plus souvent invoqué, allant de la propulsion manuelle²³ à la traction au moyen de cordes, de ressorts²⁴, à l'usage de trappes²⁵ ou de machineries dont la nature n'a cependant pas été définie²⁶. C'est à l'évidence le phénomène attractif, lequel conditionnait les modalités éprouvantes de ce rituel mantique, aux résonances incubatoire, nécromantique, iatrique et mystérique, qui a conduit les Modernes à en taxer les « péripéties » de « très spéciales », de « compliquées », d'« intenses », d'« étranges », de « difficiles », de « périlleuses », d'« impressionnantes », de « choquantes », de « terrifiantes » de « terribles », de « traumatisantes »²⁷. Il est évident que l'attraction soudaine du consultant était à même de provoquer le « trouble », le « vertige », les « frissons », les « sueurs », les « effrois », la « terreur », l'« épouvante », « l'effroi sacré » (θάμβος), ces manifestations de la somatisation relatées par les auteurs anciens qui faisaient valoir la proximité des expériences mystiques individuelles dans la plupart desquelles une mort simulée et un séjour chthonien garantissaient l'accès à la révélation²⁸.

On conçoit dès lors que la conception architecturale des sanctuaires hypochthoniens ait été adaptée à la scénographie cinématique nécessaire au parcours de la « sombre descente »²⁹. Ainsi, aux dires de Strabon et de Pausanias, loin d'être une faille naturelle, le χάσμα γῆς lébadéen était une bouche d'enfer, « soigneusement », « habilement » et « harmonieusement »

21. Mary HAMILTON (1906), chap. VII ; J. FONTENROSE (1978), p. 197-202.

22. F. JOUAN (1990), p. 18-19.

23. A. SCHACHTER (1994), p. 83.

24. A. VAN DALE (1700), fig. 145 : *Interiora Trophonii cum suis cellis ac fornicibus* ; M. DE FONTENELLE (1687), p. 541 ; J. J. BARTHELEMY (1788), p. 299.

25. K. LATTE (1939), col. 834 ; H. WAGENVOORT, cité et repris par E. WASZINK (1968).

26. A. BOUCHÉ-LECLERCQ (2003) ; J. F. MICHAUD, L. B. MICHAUD (1833) ; A. J. FESTUGIÈRE (1954) ; P. FOUART (1914), cf. note 3.

27. Qualificatifs empruntés à : J. J. BARTHELEMY (1788), p. 304 ; A. KALKMANN (1886), p. 273 ; E. POTTIER (1916), p. 219 ; M. CASTER (1937), p. 237 ; W. K. C. GUTHRIE (1956), p. 250-256 ; D. KOURETAS (1967), p. 1141 ; H. W. PARKE (1967), p. 27, 128-129 ; C. A. MEIER (1987), p. 8 ; H. D. BETZ (1983), p. 578 ; A. SCHACHTER (1994), p. 81 ; Yvonne DE SIKE (1997), p. 72-122 ; Maria PRETZLER (2007), p. 103 ; D. OGDEN (2001), p. 188 ; Danièle AUGER, Ch. DELATTRE (dir.) (2010), p. 151-169.

28. Aristid., *Eleus.*, XIX, 15 (449) ; Plut., *De anima*, fr. 178 ; Thém., *Or.*, XX ; Procl., *Sur l'Alcibiade de Platon*. (M. CREUZER, p. 61) dans V. MAGNIEN (1938), p. 213. Parodie : Ar., *Nuées*, 506-508 ; Gren, 254 ; Luc., *La Traversée ou le tyran*, XXII.

29. Expression de saint Asterius, *Encom.*, dans *Bibl. patr. auct.*, II, p. 192. Sur la scénographie du sanctuaire, R. MARTIN (1974), p. 223 ; Anne-Françoise JACCOTTET (2003), p. 87 ; Mélanie LIOUX (2011), p. 61 et s.

construite de main d'homme³⁰, conformément à une typologie structurale symbolisant les pôles du voyage cosmique qu'impliquaient la mort et la résurrection rituelles et à laquelle faisait référence l'architecture d'autres lieux sacrés : le *Mundus* de Cérès tel que l'a décrit Caton³¹, l'*Anaktorion* éleusinien³², l'*Amphiarraion* d'Oropos (?)³³, le Bacanal de Bolsena dont la destination rituelle, initialement admise, a néanmoins été remise en cause par Olivier Cazanove³⁴.

Nombreux sont les auteurs modernes qui ont fait allusion à des « aménagements spécifiques », à des ordonnancements « dynamogènes », « préparés », « travaillés », ainsi qu'à des « moyens artificiels », destinés à « faire impression », « à induire un état d'esprit », bref, à déclencher l'expérience prophétique et téléstique³⁵. Il est assuré que des moyens techniques, utiles à la motricité du candidat et agissant conjointement sur sa disponibilité psychique étaient mis en place. Échelles, escaliers ou cordes, représentés dans les rares témoignages iconographiques de catabase dionysiaque et orphique, contribuaient à faire du voyage chthonien une épreuve dont la finalité était de stimuler un choc psychosomatique, amenant le catéaste à une transe de vision, non point spontanée, mais provoquée et, par là-même, contrôlable³⁶ (pl. 2).

Dressé entre la Ténèbre mortifère et la lumière palingénésique, l'itinéraire soumettait le candidat à des stimuli sensoriels contrastés, essentiellement visuels, impliquant la maîtrise de la chimie du feu dont, au demeurant, les torches inextinguibles du *Lucus Stimulae* comme l'éclat du

30. Strab., IX, 38 (χάσματος ὑπονόμου); Paus., IX, 39, 9 (χάσμα γῆς ἐστὶν οὐκ αὐτόματον ἀλλὰ σὺν τέχνῃ καὶ ἀρμονίᾳ πρὸς τὸ ἀκριβέστατον ὠκοδομημένον); Philstr., *V. Ap.*, VIII, 19.

31. *Apud* Festus, 144 L : « La partie souterraine était surmontée d'une voûte qui symbolisait le ciel auquel il ressemblait ». Voir J. M. PAILLER (1971), ch. VIII; H. D. BETZ (1983), p. 577-578.

32. Plut., *Pér.*, XIII.

33. L'évocation de Lucius Ampelilus, *Liber memorialis*, VIII, 10, le laisserait accroire : « une fosse sacrée [...] au-dessus pend un pot de terre cassé dont les morceaux ont été réunis. D'où pend-il, ce n'est pas clair, à moins qu'il ne soit agité par le vent ».

34. Bolsena : J. M. PAILLER (1971) et (1982), p. 939-943; F. COARELLI (1976-1977), p. 365, 371-373. Remise en question : P. GROS (1981), p. 65-66; O. DE CAZANOVE (2000).

35. Formules de C. Couëlle-Deleuze, D. E. Aune, H. W. Parke, Giulia Sfameni Gasparro, D. Kouretas, A. Schachter.

36. D. E. AUNE (1983), p. 34; Giulia SFAMENI GASPARRO (2002), p. 358. L'échelle relie le monde des vivants à celui des morts : sur une stèle d'Apollonia d'Albanie (IV^e s. av. J.-C.), c'est au moyen d'une échelle qu'un défunt, quittant le registre où évoluent les vivants, escorté par Hermès psychopompe, descend vers la barque où l'attend Charon; cf. J. L. LAMBOLEY (2006).

brasier sommital de l'Ἀνακτόριον éleusinien apportent la preuve³⁷. Il n'est pas jusqu'aux « choses vues », suscitées dans la conscience altérée du caté-baste par la monstration d'images, qui n'aient été générées par des procédés techniques³⁸. Outre des projections, comparables peut-être à celles qu'imagina Platon dans le mythe de la caverne, les sources antiques laissent deviner l'usage d'appareils empruntés à l'astronomie, qu'il se soit agi de sphères solides ou armillaires, modélisant la voûte céleste³⁹. Les similitudes sont, en effet, troublantes entre les visions zodiacales, qui dans le *Katabasion* lébadéen, nourrissent le voyage incubatoire de Timarque, celles de la catalepsie onirique de Thespésios, et les descriptions du mouvement des corps célestes que reproduisaient ces sphéropées :

[Timarque :] Levant les yeux, il ne vit nulle part la terre, mais des files [métaphore pour « astres »] agréablement brillantes [...]. Elles paraissaient innombrables et d'une grosseur démesurée, non point égales, mais toutes semblablement arrondies⁴⁰.

[Thespésios :] Il ne voyait aucune des choses vues jusqu'alors, mais des astres énormes, espacés les uns des autres par une immensité infinie, et l'éclat merveilleux de leur couleur⁴¹.

Les conjonctions planétaires, entrevues dans les deux dialogues de Plutarque, paraissent avoir été mues par « la secrète intelligence » qui, dans l'observation astronomique, régulaît « les courses, toutes différentes, des étoiles et des astres errants et vagabonds »⁴².

L'allusion à la sphéropée et à son « mouvement orbiculaire » est d'ailleurs explicite dans le *De genio*. À deux reprises, Plutarque y fait état du bourdonnement (ροῖζος) qu'un mécanisme, situé au-dessus de la tête de Timarque, émet au rythme de la révolution qu'il accomplit⁴³. La parodie l'a

37. *Lucus Stimulae* : Tite-Live, XXXIX, 13, 12 : enduites d'un « mélange de soufre vif et de chaux ». Voir G. MÉAUTIS (1940), p. 480 ; O. DE CAZANOVE (1983), p. 105 ; dans la fiction : Eur., *Bacch.*, 758 ; Ἀνακτόριον : Plut., *Des progrès de la vertu*, 81c. Sur les techniques pyrrhiques, voir R. HALLEUX (1981).

38. Sur la mise en scène d'images : P. BONNECHÈRE (2003), p. 187 ; G. RICCIARDELLI (2010), p. 99.

39. Plat., *Tim.*, 40e ; Strab., II, 5, 10 ; Théon de Smyrne, *Astr.*, XXX-XXXI ; Pappos, *Math.*, VIII, 3. Cf. G. AUJAC (1970).

40. Plut., *De genio*, 590 C, 22.

41. *De sera*, 563D, 23. Voir l'initiation de Lucius, Apul., *Mét.*, XI, 23 : *nocte media uidi solem candido coruscantem lumine*.

42. Claud., *Ep.*, XVIII ; Lact., *Div. Inst.*, II, V, 18. Platon, dans le *Timée*, 40c-d, recommandait la fabrication et l'usage des sphéropées.

43. Plut., *De genio*, 590c22 : « Puis il prêta l'oreille au bourdonnement d'une chose qui, indistinctement, traçait un cercle au-dessus de sa tête, tout en faisant entendre un son agréable » (ἔπειτα κατακούειν ἀμαυρῶς ροῖζου τινὸς ὑπὲρ κεφαλῆς περιελαννομένου φωνὴν ἠδεῖαν ἰέντος) ; seconde mention : « Il eut le sentiment que, dans leur transport circulaire, l'éther bourdonnait mélodieusement » (οἶεσθαι δὲ ταῦταις

peut-être évoquée, par le biais de la « claie à fromages » (ταρρός) – concrétisée sur scène par un engin théâtral de lévitation – dans laquelle, suspendu et « transporté à la ronde » (περιφερόμενος), le Socrate des *Nuées* « s'avance dans les airs et examine le soleil (περιφρονῶ) »⁴⁴. L'image aristophanesque, laquelle ressortit au concept de rotation qui sous-tend par ailleurs la comédie⁴⁵, évoque, par le biais de cet objet insolite, la structure à claire-voie des astrolabes sphériques et le déplacement concentrique de leurs anneaux (préfixe περί)⁴⁶ (pl. 3, en bas à dr.).

Il n'est pas impossible que le διάθεμα – un terme désignant une configuration astrologique – au milieu duquel était littéralement « poussé » le myste lors de cérémonies rituelles attestées par un papyrus du I^{er} siècle de notre ère dont on ignore, par ailleurs, le contexte mystérieux, ait pu également entrer dans ce registre de fonctionnalité⁴⁷. L'existence de sphères mécaniques de grandes dimensions, à l'intérieur desquelles il était possible de « s'installer », en position d'observateur terrestre, est, pour la Rome antique du moins, attestée⁴⁸.

Il y a toutes chances pour que des engins de propulsion, propices à conférer à la descente la sensation d'une chute surnaturelle dans l'autre monde, et – comme l'a fait remarquer le Père Festugière – indispensables à la dynamique que requiert le parcours ascensionnel de l'ἄνοδος, aient figuré dans la logistique catabatique. On voit mal, en effet, de quelle manière le consultant de l'oracle de Trophonios, en état de catalepsie, à la renverse (ὑπίτιος, pour citer Maxime de Tyr), pieds en avant et, de surcroît, lourdement chaussés, aurait été en mesure de progresser par ses propres moyens dans l'étroit boyau, vertical ou oblique, par lequel il était descendu⁴⁹. L'hypothèse d'une impulsion mécanique se voit d'ailleurs confortée par la sé-

τὸν αἰθέρα κύκλω φερομένας ὑποροίζεῖν λιγυρῶς). Sur le mécanisme : Cic., *Tusc.*, XXV, 63, *Rép.*, I, 14, 22.

44. Ar., *Nuées*, 225-238, scène évoquée par Socrate dans l'*Apologie de Socrate* de Platon, 19c ; Voir P. BRULÉ (2009), p. 53.

45. Nicole GUILLEUX (2008).

46. Les verbes ἀεροβατῶ (Ar.), περιφέρω (Plat.) trouveront des correspondances chez Plutarque (*De genio*) : αἰθήρ, κύκλος, φέρω, *supra*, note 40. Pl. 3, bas : sphéropée, mise en parallèle avec la claie à fromage, figurée, en perspective rabattue, sur le cratère d'Aristonothos.

47. *Papiri greci e latini*, PSI X, 1932 (Medea Norsa – G. Vitelli), commenté par A. J. FESTUGIÈRE (1972), p. 97 et n. 1 : « Que (le Père) conduise le myste, le pousse au milieu du διάθεμα et lui fasse prêter serment par le héraut Astydamos ».

48. Mesurant jusqu'à plus de trois mètres, voir G. ARGOU – J. Y. GUILLAUMIN (1998), p. 387.

49. Max. Tyr, VIII, 2 : ἄνευσιν ἀῶθις ὑποφίτης αὐτάγγελος (le catébastes était introduit à la renverse, puis remonté, en sens inverse, par le devin). Sur « les contorsions » du consultant : Luc., *D. mort*, 10 (εἰσερπύσω) et l'image métaphorique des punaises rampant depuis le σκίμπος ; Ar., *Nuées*, 710 (ἐξέρποντες).

mantique des verbes (ἐκβάλλω, ἀναρρίπτω, ἀναπέμπω, ἄνειμι, ἀνέρχομαι, ἀναδύομαι) qu'ont employés dans l'évocation de la remontée Plutarque, Pausanias et Philostrate, laquelle dénote strictement les champs lexicaux du lancer vertical et du jaillissement.

Si la brièveté de l'arrêté sénatorial compromet l'établissement de parallèles précis, il est néanmoins probable que, proches du grec ἀρπάζω, les verbes *rapio* et *abripio* dont a usé Tite-Live à propos du Bacanal du *Lucus Stimulae*, comme le suggérait O. Cazanove dans la perspective de rapprochements avec le machinisme théâtral, aient fait référence à des engins de levage, pourvus de crocs (*harpax*), dont la fonction était de « saisir avec violence » les acteurs promis à la précipitation ou à l'apothéose⁵⁰. Les « craquements » (*crepitus*) perçus aux abords du *Lucus Stimulae*, à Rome, comme le bruit du tonnerre qui, dans l'initiation parodique des *Nuées*, épouvante Strepsiade, pourraient avoir fait écho aux émissions sonores de tels engins⁵¹. Le récit, très technique, de la mort de Penthée, qui, dans les *Bacchantes*, reprend en le pervertissant l'itinéraire mystérieux – dès lors que Dionysos abaisse l'arbre vers le sol afin d'y faire grimper le roi, puis le relâche pour le catapulte, selon la dynamique d'un engin de jet à torsion – a pu être inspiré à Euripide par l'usage, dans les rituels bachiques, de systèmes mécaniques de ce type⁵².

D'autres accessoires, mentionnés dans la comédie à la fin du V^e siècle et dont nous ignorons aujourd'hui la destination exacte, sont susceptibles d'avoir fait partie du matériel utilisé à l'époque classique dans la cinétique scénique du voyage infernal. C'est vraisemblablement le cas du « repose-pied » sur lequel, dans les *Nuées*, s'assied Strepsiade lors de son initiation au *Pensoir* socratique, désigné par le terme σκίμπος. S'il dénommait bien, en grec, un objet de vile literie, le substantif avait aussi pour acception celle de civière ; un sens, au demeurant, plus approprié au contexte funéraire de la descente rituelle⁵³.

50. O. DE CAZANOVE (1983), cf. note 14 ; sur les machineries du théâtre, H. J. NEUWIGER (1990) ; D. J. MASTRONARDE (1990) ; A. CHANIOTIS (1997) ; Brigitte LE GUEN, Silvia MILANEZI (2013).

51. Tite-Live, XV, 6 ; Ar., *Nuées*, 290-295.

52. Bacch., 1064-1072 : « Il prend le sommet de la branche maîtresse d'un pin qui touche au ciel et le fait descendre en bas (κατήγεν ἤγεν ἤγεν, 1065), descendre, descendre jusqu'au sol noir. Il lui donne la forme d'un cercle, tel celui que l'arc ou la roue, courbée par le tour, dessinant le pourtour de sa révolution [...]. Il laisse l'arbre se redresser (ἄνω, 1071, 1076) en le retenant avec les mains, puis remonter ».

53. Vers 254 (κάθιζε τοῖνον ἐπὶ τὸν ἱερὸν σκίμποδα) et 709-710. Luc., *Philops.*, XI (un mourant, porté sur un σκίμπος). Commentaires relatifs à ce « grabat » : Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND (1992) ; P. BONNECHÈRE (2003), p. 251-252 ; Id. (1998).

Les sources relatives à l'oracle lébadéen incitent à rechercher, en revanche, d'éventuelles références du côté des forces motrices de l'ingénierie hellénistique. Les témoignages antiques, en effet, tendent à surdéterminer la nature de la catabase trophoniaque au moyen d'adverbes de temporalité, relatifs à la soudaineté de l'enlèvement – ἐξαίφνης, αὐτίκα, παραχρῆμα⁵⁴ –, et à la verbaliser par l'emploi de verbes d'action – ἀφέλκω, σπάω et son composé ἐπισπάω – dont les acceptions se recourent autour de trois dynamiques, celles de l'attraction, de l'arrachement et de l'aspiration. Plutarque qui, contrairement à Maxime de Tyr et à Pausanias, n'a pas abordé la question de l'installation du consultant, a choisi dans les deux dialogues cités de n'évoquer que le phénomène. Dans l'ultime paragraphe du *De sera*, consacré à la réanimation de Thespésios, il y est fait allusion en ces termes :

Il retomba instantanément dans son corps, aspiré avec force, comme par le souffle impétueux et forcé d'un siphon, et recouvrit la vue⁵⁵.

Que l'évocation de la consultation ait été formulée de façon claire (*De genio*) ou cryptée (*De sera*), il n'en reste pas moins que les données qu'elle véhicule complètent opportunément les allégations plus tardives de Pausanias. Il se trouve, en effet, qu'en dépit de sa spécificité, la description de la consultation trophoniaque transmise par le périégète présente des similitudes morphologiques avec le passage du *De sera* de Plutarque : même brièveté de propos ; même précision dans la formulation d'un processus dynamique, évoqué de manière métaphorique ; enfin, même structure syntaxique de la phrase, associant un adverbe de temporalité, un verbe d'action, un verbe d'état au passif, un agent et un moyen. L'évocation donnerait le sentiment d'un « coupé collé », n'étaient les variantes lexicales introduites par Pausanias : « aussitôt » (αὐτίκα) substitué à « soudainement » (ἐξαίφνης) ; « soustraire » à « retomber », lié à aspiré ; « flux » (ποταμός) à « souffle » (πνεῦμα), « vortex » (δίνη) à « syphon » (σύριγξ) ; des termes sur lesquels il sera revenu.

Par-delà le vocabulaire dont il ne faut pas sous-estimer la valeur heuristique, la structure du *De sera* est significative. En même temps qu'elle clôt l'expérience de mort, la réincarnation de Thespésios met fin au dialogue. Brutale, la rupture a pour conséquence d'isoler la séquence de la narration ésotérique et, ce faisant, de la situer dans un contexte concret, qui a été généralement identifié comme étant celui de la consultation trophoniaque. Or il apparaît que, par le truchement d'un artifice de composition analogue, Plutarque avait déjà mis entre parenthèses l'espace-temps de la transe

54. Plut., *De sera*, 568a ; Paus., cf. *supra*, n. 17 ; Plut., *Res amat.*, 772c ; αἰφνίδιος, dans la *Suda*, II, 2, s.v. Trophonios, p. 1226.

55. Plut., *De sera*, 22 : Ἐτέραν δὲ κωλύειν, αὐτὸν δ' ὥσπερ ὑπὸ σύριγγος ἐξαίφνης σπασθέντα πνεύματι νεανικῷ σφόδρα καὶ βιαίῳ τῷ σώματι προσπεσεῖν καὶ ἀναβλέψαι.

ecsomatique de Timarque, circonscrit dans le *De genio* par les allusions aux modalités d'accès et de sortie de l'ancre lébadéen, lesquelles introduisent et clôturent respectivement le récit ⁵⁶.

S'il a, dans le *De sera*, abordé le phénomène de l'aspiration par le biais de la métaphore, Plutarque, en faisant référence aux effets somatiques qu'il occasionne, en avait, dans le *De genio*, incidemment révélé les causes ⁵⁷. La perte puis le recouvrement de la conscience surviennent, chez Timarque, à l'audition d'un grand bruit (ψόφος) et au ressenti d'un coup (πληγή) dont la simultanéité (ἅμα) fait penser à une onde de choc que l'on peut légitimement comparer à celle qui se produit à la rencontre de l'air condensé et de l'air libre, un phénomène qu'Aristote, Vitruve et Alexandre d'Aphrodise ont décrit en usant précisément de ces mêmes termes ⁵⁸. Il induit une céphalée qu'à l'issue de la descente Timarque compare à une distention du crâne puis, à la remontée de l'ancre, à une compression (verbe συμπιέζω). De telles algies ne sont pas sans évoquer les barotraumatismes et les accidents aéroemboliques, liés au dysbarisme (compression - décompression), connus dès l'Antiquité grâce aux observations qu'Aristote a consacrées aux troubles occasionnés par la plongée et auxquels il est peut-être fait allusion dans le *De sera*, en filigrane de la métaphore du pilote éjecté du navire ⁵⁹. Allant, en fonction des gradients de pression, de la prostration au collapsus, leurs symptômes ont été, de manière implicite, évoqués dans l'ensemble des témoignages anciens relatifs à l'ἄνοδος lébadéenne : lividité cutanée ⁶⁰, perte de conscience, puis état de choc, prostration et anagésiosie prolongées ⁶¹.

56. Cf. note suivante.

57. Plut., *De genio*, 590c 22 : « Il lui sembla seulement avoir éprouvé, en même temps qu'un bruit, un coup sur le crâne dont les sutures, disjointes, laissaient échapper son âme » (πλὴν δόξει γε, τῆς κεφαλῆς ἅμα ψόφῳ προσπεσόντι πληγείσης, τὰς ῥαφὰς διαστάσας μεθιέναι τὴν ψυχὴν) ; 592e 22 : « A nouveau, il éprouva une forte douleur à la tête, comme si on la lui eut comprimée avec violence (σφόδρα δὲ τὴν κεφαλὴν αὐτὸς ἀλγίσας, καθάπερ βίᾳ συμπιεσθεῖσαν) ». Ce vacarme est différencié du son sourd (ροῖζου) produit par la machinerie tournante, citée *supra*, p. 217.

58. Arist., *Probl.*, XVI, 7-8 ; Vitr., *De Arch.*, IX, VIII, 2-4 ; Alex. Aphr., XLVII, 7-20, XLVIII, 5.

59. Arist., *Probl.*, XXXII, 11.

60. Carnation ectoplasmique de Strepsiade et des disciples de Socrate : v. 506, v. 100-107 ; *Nuées*, v. 719-720 : « Envolé mon teint ! envolée mon âme ! envolée ma chaussure ! »

61. Perte de conscience : Plut., *De genio*, 592e 22 ; Paus., IX, 39, 13. Anagésiosie : Ar., *Nuées*, 709-710 et 817-818 ; Paus., IX, 39, 13 ; Sémos de Délos, *Delianes*, *apud* Ath., XIV, 614a-b. L'anagésiosie sera privilégiée dans les écrits de la Renaissance : ÉRASME, *Les Adages*, Paris, 1500, dans *Opera omnia* II, Brill, 1969, p. 292-294 ; G. BUDÉ, *De Transitu*, 1535, II, 222, 29.

Dans les deux dialogues des *Moralia*, Plutarque recourt, par ailleurs, à un lexique éminemment technique que Pausanias – on l’a rappelé – paraphrasera et dont la rigueur ne trouve guère de parallèles en dehors de la terminologie en usage chez les Mécaniciens grecs. S’il a connu dans les écrits métaphysiques une acception conceptuelle, le terme πνεῦμα qui, à côté des substantifs ἀήρ, αὔρα, αἰθήρ, οὐρανός appartient au subtil lexique de l’air, dénotait plus strictement en grec le souffle, qu’il soit exhalé dans la physiologie de la respiration ou refoulé dans le phénomène de la compression⁶². Il en va de même du mot ποταμός, employé par Pausanias pour désigner le flux, lequel se trouve être un synonyme de ῥεῦμα, le substantif qu’utilisait précisément Aristote pour qualifier le mouvement de l’air expiré. Connotant dans le *De genio* la céphalée de Timarque, le composé συμπιέζω ressortit à la famille du verbe πιέζω, usuel pour exprimer, en fonction des affixes (συν- et ἀνα-), soit la compression, soit le refoulement. Il est encore notable que σῦριγξ, un substantif polysémique qui désigne indifféremment le siphon, le canal de la catapulte, l’orgue pneumatique, ait été, à propos d’une algie analogue, associé dans le *De sera* à l’adjectif βίαιος, dont une acception est celle de « forcé par compression ».

Les spécificités du phénomène aspirant, soudaineté, force et bruit comme la technicité du vocabulaire utilisé incitent, pour Lébadée du moins, à envisager le recours à un principe dynamique aérien, comparable à celui des πνευματικά, la troisième catégorie de machines de la classification vitruvienne, après celle des engins de levage (ἄκροβατικός) ou de tractage (βαρουλκός). Elles sont le fruit des recherches de la pneumatique, une branche de la mécanique appliquée, dont Héron d’Alexandrie rappelait qu’elle tirait parti des qualités de l’air pour obtenir « une réaction et un mouvement »⁶³. Théorisée par Aristote, expérimentée avec la colombe volante (*aura spiritus inclusa*) d’Archytas de Tarente⁶⁴, l’exploitation de la compression de l’air ne se révéla possible qu’à partir de la conception du cylindre à piston (l’ἀγγεῖον) par un mécanicien de l’école alexandrine, Ctésibios, au III^e siècle av. J.-C.⁶⁵. Celui-ci allait appliquer le principe aux systèmes de détente des engins de la bêlopoïéique comme à l’automatisation des « appareils à prodiges » de la thaumatopoïéique ; une industrie dont G. E. R. Lloyd a la conviction, qu’en dehors de la sphère du divertissement

62. Usité dans l’allusion du *De sera* et repris dans la scholie 508c aux *Nuées*. L’« air enfermé » (ἀήρ ἐναπολαμβάνόμενος) chez Aristote, « compacté » (ἀήρ ἀπολαμβάνόμενος) chez les Péripathéticiens, était opposé au πνεῦμα : voir note 57.

63. Hiéron Alex., *Spir.*, I, 10. Cf. G. ARGOU (1970) ; B. GILLE (1980) ; Ph. FLEURY (1996).

64. Aulu-Gelle, *NA*, X, 12 : « Il va de soi qu’elle était tenue en l’air grâce à un contrepois et vivement poussée par l’exhalaison de l’air enfermé et caché en elle ».

65. Vitr., IX, 6, 25 ; Pline, *HN*, VII ; Ath., IX, 497d.

aulique, elle dut servir à des fins thaumaturgiques dans les sanctuaires⁶⁶. L'usage d'instruments pneumatiques dans des cérémonies rituelles est, de fait, attesté. Un texte épigraphique du III^e siècle apr. J.-C., provenant de Rhodes, évoquant la *κάθοδος* de Dionysos *Bakkhios*, précise qu'un musicien était chargé de réveiller le dieu au son d'un orgue⁶⁷.

Deux types de machines ont été à même d'offrir le principe pneumatique et les chaînes cinématiques susceptibles d'être adaptés à un mécanisme catabatique et, de surcroît, aptes à susciter l'effet de soufflement mentionné dans les sources : la chirobaliste, une catapulte aérotone, mécaniquement proche de l'orgue et de la pompe foulante, d'une part⁶⁸. L'*ἀναπίεσμα*, d'autre part, dont la fonctionnalité passe aujourd'hui pour être incomprise, en dépit de l'étymologie transparente du terme (mot à mot : « compression ascensionnelle »⁶⁹) ainsi que des témoignages qu'apportent les gloses des lexicographes du II^e siècle apr. J.-C., lesquelles évoquent un appareil à épiphanies du machinisme théâtral, conçu pour remplacer les désuets « escaliers de Charon »⁷⁰.

Il n'est évidemment pas question d'imaginer l'usage de la catapulte pour le tir balistique du consultant, selon des modalités comparables au lancer parodique de Psyché-papillon par Éros, tel que le donne à voir une gemme antique⁷¹ ! (Pl. III, haut.) On pourrait, au mieux, envisager l'application du système de détente aérotone à un mécanisme de transmission, non plus destiné au jet, mais au trajet du coulisseau, portant le catébaïste le long d'une ligne de guidage fixe, disposée en oblique et impérativement installée dans un boyau latéral du sanctuaire. Il est à ce propos regrettable que les pièces de serrage et d'encliquetage d'un engin balistique, naguère découvertes dans la crypte du *Nécromantéion* d'Ephyra et qui avaient été reliées aux pratiques du rituel, ne puissent plus être tenues

66. G. E. R. LLOYD (1990), p. 115.

67. T. REINACH (1904), p. 203-210 ; Anne-Françoise JACCOTTET (2003), p. 264-266, n° 159, l. 23 : *δόντα δὲ καὶ τῷ ὑδραύλῃ τῷ ἐπιγείροντι τὸν θεὸν (δηνάρια) τξ*. L'orgue (*ὑδραυλις*) était un instrument pneumatique dans lequel l'eau n'intervenait que pour réguler la pression de l'air : Ath., IV, 174c-e.

68. Un engin dont la tension des ressorts balistiques était obtenue par la compression de l'air contenu dans deux cylindres appareillés : Philstr., *V. Ap.*, IV, 60 ; voir B. GILLE (1980), p. 86, 97. Orgues, pompes : Vitr., X, 8, 2-5 ; X, 7, 1-4 ; Héron, *Pneum.*, I, 3-4 ; pompe foulante à air comprimé : Ph. FLEURY (2008).

69. *Ἀναπιέζω* « comprimer vers le haut », cf. Héron, *Spir.*, I, 10.

70. Poll., *On.*, IV, 132 : « *τὰ ἀναπίεσματα* c'est ce qui, sur la scène, fait jaillir (*ἀνελθεῖν*) un Fleuve ou tout autre personnage » ; Diog., II, 84 : « À propos de ceux qui font voir, à l'improviste, [...] les dieux sortir de l'obscurité et apparaître sur la scène ».

71. D. BAATZ (1982), p. 214, n. 6. et pl. 46, 1.

pour des références pertinentes, du fait de la récente relégation du supposé sanctuaire au statut de maison-forte rurale ⁷².

À en juger par les mentions antiques, en revanche, l'ἀναπίεσμα, installé sous la σκηνή des théâtres hellénistiques, devait se caractériser par le déplacement vertical d'un plateau, mu par la compression de l'air. Au moyen de l'adverbe ἀπροσδόκητα (« à l'improviste »), Diogénianus, sans toutefois le nommer, a, pour sa part, souligné la vitesse d'un tel ascenseur qui arrachait littéralement les dieux à l'invisible et qui, dans les amphithéâtres de Rome, permettait probablement de faire, dans un « vortex », jaillir du sol fauves ou arbustes d'or ⁷³. Pollux qui le cite dans la nomenclature des machineries théâtrales a, quant à lui, privilégié la dynamique de l'apparition en usant du verbe ἀνέρχομαι, lequel, on l'a rappelé, a également servi à qualifier la force irrésistible de l'ἄνοδος à Lébadée.

La proximité syntaxique de la définition du grammairien (ὥς [...] ποταμῶν ἀνελεῖν) avec l'évocation de l'attraction du consultant chez son contemporain Pausanias (ὥσπερ ποταμῶν [...] ἀποκρύψειν) est indéniable. La rencontre n'est probablement pas fortuite et, pour le *Trophonion*, incite à privilégier l'usage d'un système apparenté aux ἀναπίεσματα dont le fonctionnement s'assimile, de surcroît, à celui du tube pneumatique, l'un des sens du mot σῦριγξ cité dans le *De sera* de Plutarque ⁷⁴. L'installation d'un tel plateau mobile, si tant est que machinisme il y eut, ne saurait avoir été antérieure aux inventions de la mécanique hellénistique de la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. L'aménagement aurait alors coïncidé avec la période où furent entrepris, à Lébadée, les grands travaux d'agrandissement et de réaménagement des lieux culturels ⁷⁵. L'appareillage pneumatique serait venu remplacer des systèmes antérieurs, mus par la traction, que la « civière » aristophanesque tournait peut-être en dérision.

Étayée par la cohérence qui se dégage de la mise en perspective des sources relatives aux sanctuaires mystériques comme de la confrontation entre le lexique littéraire et la terminologie propre aux Mécaniciens antiques, l'hypothèse du recours au machinisme rituel a le mérite d'apporter un éclairage sur certains objets, aujourd'hui mystérieux, qu'ils aient été employés dans la scénographie des pratiques téléstiques (sphéropées) ou

72. D. BAATZ (1982), p. 211-233.

73. Calp. Sic., *Buc.*, VII, 69-72 : « Combien de fois, tout tremblant, ai-je vu le sol de l'arène se fendre et s'écarter, puis de la brisure de la terre, dans un vortex (*uoragine*), surgir (*emersisse*) les fauves. Et [...] de ces mêmes crevasses, dans un nuage de safran, [...] des arbousiers d'or ».

74. Plutarque, *Œuvres Morales*, VII (CUF), Paris, 1974, p. 172 et n. 7 (trad. R. Klaerr et Yvonne Vernière) ; J. HANI (1975), p. 112.

75. A. SCHACHTER (1994), p. 74.

stratégiquement empruntés à la rhétorique du quotidien dans les images dévalorisantes qui, dans la parodie, nourrissent le sarcasme (claire à fromage, civière).

Dès lors que l'usage de la force pneumatique est susceptible d'établir un lien de causalité logique entre les phénomènes du « πνεῦμα » (attraction / choc / souffle) et leurs répercussions sur la physiologie et le psychisme des consultants, le rapprochement des témoignages anciens, dont on a rappelé la technicité de la sémantique comme les connotations dynamiques de leur champ lexical, incite à accréditer l'hypothèse d'une machinerie spécifique dans le contexte de l'ancre trophoniaque. Cette conjecture est, au demeurant, susceptible d'apporter une étiologie rationnelle au caractère individuel de la consultation et à son coût élevé, à certaines des étrangetés du rituel, lesquelles, bien que Pausanias (hormis pour l'installation de l'échelle, § 10) n'y ait pas fait allusion, supposaient l'assistance des prêtres à la descente aussi bien qu'à la remontée⁷⁶. Ainsi, les dispositions et les accessoires, taxés d'ailleurs de « ridicules » par Lucien⁷⁷, à savoir « les pieds devant », les bandelettes ceinturant le vêtement de lin⁷⁸, les chaussures « locales », les μάζας, tenus en main⁷⁹ pourraient avoir trouvé leur raison d'être dans la nécessité d'imposer au catébaïste la rectitude corporelle et l'aérodynamique favorables au transport d'un appareil mu par la compression de l'air⁸⁰.

Il m'a paru légitime de reconsidérer, en raison de sa dialectisation par les Modernes, la question du machinisme dans le contexte mystérieux et magique à la lumière des connaissances technologiques et scientifiques de l'Antiquité. Quand bien même les interprétations se conjuguent-elles au mode conditionnel, il n'en demeure pas moins que, avéré au *Lucus Stimulae* et à Rhodes, implicite au *Trophonion*, l'usage d'instruments et de machines laisse à entendre que le recours au génie mécanique fut, dans les sanctuaires

76. Contrairement à Maxime de Tyr, Pausanias ne mentionne cette assistance qu'à la remontée, § 11; 13; BONNECHÈRE (2003), p. 250 et 332.

77. Luc., *D. mort.*, 10 : γέλοιοις.

78. Λίνεος : Paus., IX, 39, 8 : « Il vient à l'oracle, vêtu d'un «χιτών» fait de lin que des bandelettes ceinturent (ταινίαις τὸν χιτῶνα ἐπιζώσθεις), ayant chaussé des crépides locales » ; Luc., *D. mort.*, 10 ; toile pourpre, inifuge, ὀθόνη chez Maxime de Tyr et Philostrate (*V. Ap.*). Sur les *tainies* : Yvonne DE SIKE (1997, p. 112-113), « comme un mort ». Au Bacanal, les mystes, par sécurité, étaient attachés aux engins mécanique, cf. *supra*, p. 213.

79. Pétris à fond (διαμεμαγμένως), ces gâteaux sont solides : voir Ar., *Cav.*, 1105 et J. TAILLARDAT (1965), p. 98 et 166.

80. Les gâteaux, prétextes à occuper les mains des consultant : M. DE FONTENELLE (1687), p. 541 ; l'abbé J. J. BARTHELEMY (1788), p. 299 ; J. F. MICHAUD, L. B. MICHAUD (1833), p. 569. Sur les serpents et les μάζας : J. M. PAILLER (1997).

de l'époque hellénistique et romaine, une pratique plus répandue qu'on ne le laisse généralement à entendre.

Ce sont des considérations d'ordre éthique, qui, aujourd'hui comme hier, amènent à dénier la dimension scénographique et thaumaturgique de la catabase. Car, la reconnaître revient à ravaler la spiritualité des rituels sôtériologiques au niveau de la mystification et, conséquemment, les activités du clergé antique à celui de la supercherie, qu'en leur temps, des courants de pensée tels que le cynisme (Ménippe, Lucien), l'anti-paganisme du premier christianisme (Théodoret de Cyr), le rationalisme du Siècle des Lumières (Fontenelle) s'ingénierent à dénoncer. Entre la vision mystique du sacré et la dérision impertinente, il y a place pour une approche pragmatique des réalités matérielles mises au service du parcours catabatique dont, tout bien considéré, les procédures techniques, ignorées des usagers, ne pouvaient porter atteinte au caractère spirituel de leur démarche, individuelle et salutaire. On se doit de prendre en compte cet aspect des cultes antiques qui, plus qu'au charlatanisme, est à mettre au compte du « professionnalisme » des prêtres, lesquels, transcendant la matérialité afin de faire pleinement vivre l'expérience extatique, mettaient en scène les étapes du voyage qui devait mener le catébate de l'épreuve létale au seuil de « l'éternité entière »⁸¹.

Monique HALM-TISSERANT
UMR 7744-Archéologie et Histoire ancienne :
Méditerranée-Europe (ARCHIMEDE), Strasbourg
monique-halm-tisserant@wanadoo.fr

81. Isocr., VIII, 34 (ὁ σύμπας αἰών) ; voir A. A. SHISHMANIAN, Dana SHISHMANIAN (2006), p. 12.

Bibliographie

- R. AMEDICK, H. BÜTOW, L. GEISSEL (2003) : *Wunder antiker Technik. Automaten - Orgeln - Uhren - Wasserspiele*, Stuttgart.
- G. ARGOUD *et al.* (éd.) (1994) : *Science et vie intellectuelle à Alexandrie (I^{er}-III^e s. après J.-C.)*, Saint-Étienne.
- G. ARGOUD, J. Y. GUILLAUMIN (éd.) (1998) : *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie*, Saint-Étienne.
- Danièle AUGER, Ch. DELATTRE (éd.) (2010) : *Mythe et fiction. Actes du Colloque international de Mythologie « Mythe, imaginaire, fiction », Paris X - Nanterre - ENS (14-16 Septembre 2006)*, Nanterre.
- G. AUJAC (1970) : « La sphéropée, ou la mécanique au service de la découverte du monde », *Revue historique des sciences et de leurs applications* 23, p. 93-107.
- D. E. AUNE (1983) : *Prophecy in Early Christianity and the Ancient Mediterranean World*, Grand Rapids (Mich.).
- D. BAATZ (1982), « Hellenistische Katapulte aus Ephyra », *MDAI* 97, p. 211-233.
- D. BAATZ (1999) : « Wehrhaftes Wohnen. Ein befestigter hellenistischer Adelssitz bei Ephyra (Nordgriechenland) », *AW* 30, 2, p. 151-155.
- A. BERNABÉ, M. KAHLE, M. A. SANTAMARÍA (éd.) (2011) : *Reencarnación: la transmigración de las almas entre Oriente y Occidente*, Madrid.
- J. J. BARTHELEMY (1788) : *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, Paris.
- Marie-Françoise BASLEZ (2001) : « Le corps, l'âme et la survie : anthropologie et croyances du monde gréco-romain », dans Odette MAINVILLE, D. MARGUERAT (éd.), *Résurrection : l'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, Montréal, p. 73-85.
- J.-C. BEAUNE (2002) : *Le balancier du monde : la matière, la machine et la mort. Essai sur le temps des techniques*, Paris.
- C. BÉRARD (1974) : *Anodoi. Essai sur l'imagerie des passages chthoniens*, Rome.
- H. D. BETZ (1983) : « The Problem of Apocalyptic Genre in Greek and Hellenistic Literature. The Case of the Oracle of Trophonius », dans D. HELMHOLM (éd.), *Apocalypticism in the Mediterranean World and the Near East. Proceedings of the International Colloquium on Apocalypticism, Uppsala, August 12-17, 1979*, Tübingen, p. 577-597.
- U. BIANCHI (2006) : « Religions mystériques et destinée eschatologique de l'âme », dans A. A. SHISHMANIAN, Dana SHISHMANIAN (éd.) (2006), p. 10-15.
- P. BONNECHÈRE (1998a) : « Les dieux du Trophonion lébadéen : panthéon ou amalgame », dans Vinciane PIRENNE-DELFORGE (éd.), *Les panthéons des cités : des origines à la « Périégèse » de Pausanias. Actes du colloque organisé à l'Université de Liège du 15 au 17 mai 1997*, Liège, p. 91-108.
- P. BONNECHÈRE (1998b) : « La scène d'initiation des Nuées d'Aristophane et Trophônios : nouvelles lumières sur le culte lébadéen », *REG* 111, 2, p. 436-480.

- P. BONNECHÈRE (1999) : « La personnalité mythologique de Trophônios », *RHR* 216, p. 259-297.
- P. BONNECHÈRE (2002) : « Mantique, transe et phénomènes psychiques à Lébadée : entre rationnel et irrationnel en Grèce et dans la pensée moderne », *Kernos* 15, p. 179-186.
- P. BONNECHÈRE (2003) : *Trophonios de Lébadée. Cultes et mythes d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique*, Leiden.
- A. BOUCHÉ-LECLERCQ (2003) : *Histoire de la divination dans l'Antiquité : divination hellénique et divination italique*, Grenoble (réimpr. de l'éd. orig., Paris, 1978-1882).
- J. BOULOGNE, Marion MÜLLER-DUFEU, Maude PICOUET (2010) : « Le monde des mythes chez Pausanias », dans Danièle AUGER, Ch. DELATTRE (éd.), *Mythe et fiction*, Nanterre, p. 151-169.
- P. BOYANCÉ (1962) : « Sur les mystères d'Éleusis », *REG* 75, p. 460-482.
- P. BOYANCÉ (1960-1961) : « L'antre dans les mystères de Dionysos », *RPAA* 33, p. 107-127.
- Luisa BREGLIA PULCI DORIA (1986) : « Miti di Demetra e storia beotica », *DHA* 12, p. 217-240.
- J. N. BREMMER (2002) : *The Rise and the Fall of the Afterlife*, New York.
- X. BROUILLETTE (2010) : *Les dialogues platoniciens chez Plutarque. Stratégies et méthodes exégétiques*, Leuven.
- P. BRULÉ (2009) : « Contribution des Nuées au problème de l'incroyance au V^e siècle », dans P. BRULÉ (éd.), *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne. Actes du XI^e colloque du CIERGA (Rennes, septembre 2007) (Kernos. Supplément, 21)*, Liège, p. 49-67.
- W. BURKERT (2003) : *Les cultes à Mystères dans l'Antiquité*, trad. A.-Ph. Segonds, Paris.
- S. BYL (1980) : « Parodie d'une initiation dans les Nuées d'Aristophane », *RBPh* 58, p. 5-21.
- G. CARABELLI (2002) : « Oracoli pagani nel Rinascimento, la riscoperta di Trofonio », *I Castelli di Yale* V (5), p. 51-64.
- G. CASADIO (1983) : « Per un'indagine storico-religiosa sui culti di Dionisio in relazione alla fenomenologia dei misteri, II », *SMSR* 7, 1, p. 123-149.
- M. CASTER (1937) : *Lucien et la pensée religieuse de son temps*, Paris.
- O. DE CAZANOVE (1983) : « *Lucus Stimulae*. Les aiguillons des Bacchanales », *MEFRA* 95, p. 55-113.
- O. DE CAZANOVE (2000) : « Bacanal ou citerna ? À propos des salles souterraines de la Domus II à Bolsena et leur interprétation comme lieu de culte », *AC* 69, p. 237-253.
- A. CECON (2007) : « *Egersis somatos nekrou* (PGM XIII 278). Rianimazione, resurrezione: mito, magia, tecniche e miracoli », dans P. SCARPI, M. ZAGO (dir.), *Esoterismo e costruzione dei saperi*, Padova, p. 35-56.
- A. CHANIOTIS (1997) : « Theatricality Beyond the Theater. Staging Public Life in the Hellenistic World », *Pallas* 47, p. 219-259.
- R. J. CLARK (1968) : « Trophonios: the Manner of his Revelation », *TAPhA* 99, p. 64-73.

- F. COARELLI (1976-1977) : « Ara Saturni, Mundus, Senaculum », *DArch* 9-10, p. 346-377.
- C. COUËLLE-DEZEUZE (1998) : « Lieux infernaux et grottes dans le monde gréco-romain. De l'effroi au divertissement », dans A. GAILLARD (éd.), *L'imaginaire du souterrain*, Paris, p. 8-20.
- Sylvie DÉTHIOLLAZ, C.-C. FOURRIER (2011) : *États modifiés de conscience : NDC, OBE et autres expériences aux frontières de l'esprit*, Paris.
- L. DEUBNER (1899) : *De incubatione*, Lipsiae.
- G. DOSSIN (1921) : « Une consultation à l'oracle de Trophônios », *Musée belge* 25, p. 209-220.
- F. DUPEYRON-LAFAY (1998) : « L'imaginaire du souterrain : cryptomania », dans A. GAILLARD (éd.), *L'imaginaire du souterrain*, Paris, p. 115-128.
- A. J. FESTUGIÈRE (1954) : « Ce que Tite-Live nous apprend sur les mystères de Dionysos », *MEFR* 66, p. 79-99.
- A. J. FESTUGIÈRE (1972) : *Études de religion grecque et hellénistique*, Paris.
- L. FIORENTINI (2013) : « Machines et *deus ex machina* dans les spectacles comiques », dans Brigitte LE GUEN, Silvia MILANEZI (dir.), *L'appareil scénique dans les spectacles de l'Antiquité*, Saint-Denis, p. 121-136.
- Ph. FLEURY (1981) : « Vitruve et la nomenclature des machines de jet romaines », *REL* 59, p. 216-234.
- Ph. FLEURY (1993) : *La mécanique de Vitruve*, Caen.
- Ph. FLEURY (1996) : « Traité de mécanique et textes sur les machines », dans C. NICOLET (éd.), *Les littératures techniques dans l'Antiquité romaine : statut, public et destination, tradition. Sept exposés suivis de discussions*, (Entretiens sur l'Antiquité Classique, XLII), Genève - Vandœuvres, p. 45-75.
- Ph. FLEURY (2008) : « La *machina Ctesibica*. Comment projeter l'eau sous pression dans l'Antiquité ? », dans M. MOLIN (éd.), *Archéologie et techniques du monde romain. Actes du colloque international de la Société française d'Archéologie classique, Paris, INHA, 18/11/2006*, Paris, p. 119-132.
- M. DE FONTENELLE (1742) : *Histoire des oracles*.
- J. FONTENROSE (1978) : *The Delphic Oracle. Its Responses and Operations, with a Catalogue of Responses*, Berkeley - Los Angeles - London.
- P. FOUCART (1914) : *Les mystères d'Eleusis*, Paris.
- H. P. FRANCFORT, R. N. HAMAYON (éd.) (2001) : *The Concept of Shamanism. Uses and Abuses*, Budapest.
- Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND (1992) : « Aristophane, l'initiation dévoilée ou parodiée ? », dans A. MOREAU (éd.), *L'initiation. Actes du colloque international de Montpellier, 11-14 avril 1991, II : L'acquisition d'un savoir ou d'un pouvoir, le lieu initiatique, parodies et perspectives*, Montpellier, p. 185-197.
- Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND (2003) : « Archytas de Tarente : un mécanicien homme d'État », *Folia electronica classica* 6, Louvain (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/>).
- B. GILLE (1980) : *Les mécaniciens grecs. La naissance de la technologie*, Paris.
- E. GOBLET D'ALVIELLA (1903) : *Eleusinia : de quelques problèmes relatifs aux Mystères d'Eleusis*, Paris.

- P. GROS (1981) : *Bolsena. Guide des fouilles*, Rome.
- W. K. C. GUTHRIE (1956) : *Les Grecs et leurs dieux*, Paris.
- Nicole GUILLEUX (2008) : « Strepsiade, Phidon, Phidippide. Choix onomastique et stratégie dramatique dans les *Nuées* », *RPh* 82, 2, p. 271-291.
- R. HALLEUX (1981), *Les Alchimistes grecs*. Tome I, Paris.
- Mary HAMILTON (1906), *Incubation or the Cure of Disease in Pagan Temples and Christian Churches*, London.
- J. HANI (1975) : « Le mythe de Timarque chez Plutarque et la structure de l'extase », *REG* 88, p. 105-120.
- Raquel MARTÍN HERNÁNDEZ (2005) : « La muerte como experiencia mística. Estudio sobre la posibilidad de una experiencia de muerte ficticia en las iniciaciones griegas », *Ilu. Revista de Ciencias de las Religiones* 10, p. 85-105.
- H. VON HESBERG (1987) : « Mechanische Kunstwerke und ihre Bedeutung für die höfische Kunst des frühen Hellenismus », *MarWPr*, p. 47-72.
- Anne-Françoise JACCOTTET (2003) : *Choisir Dionysos : les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme*, I, Zürich.
- P. JAL (1979) : *Tite-Live. Histoire romaine, XXXIII : Livre XLV, Fragments*, Paris.
- Ghislaine JAY-ROBERT (2000) : « Le voyage initiatique de Dionysos aux Enfers ou le temps du renouveau », *Euphrosyne* 28, p. 23-40.
- F. JOUAN (1990) : « L'oracle, thérapeutique de l'angoisse », *Kernos* 3, p. 18-22.
- F. JOUAN (1994) : « Mythe, histoire et philosophie dans les *Dialogues des morts* », dans A. BILLAULT (éd.), *Lucien de Samosate. Actes du colloque international de Lyon organisé au Centre d'études romaines et gallo-romaines les 30 septembre - 1^{er} octobre 1993*, Paris, p. 27-35.
- A. KALKMANN (1886) : *Pausanias der Perieget. Untersuchungen über seine Schriftstellerei und seine Quellen*, Berlin.
- D. KOURETAS (1959) : « Aspects modernes des cures psychothérapeutiques pratiquées dans les sanctuaires de la Grèce antique », *Revue française de psychanalyse*, 19, p. 300-306.
- D. KOURETAS (1967) : « The Oracle of Trophonius : A Kind of Shock Treatment Associated with Sensory Deprivation in Ancient Greece », *British Journal of Psychiatry* 113, p. 1441-1446.
- J. L. LAMBOLEY (2006) : « La stèle apolloniate de la descente aux enfers », dans *New Directions in Albanian Archaeology. Studies presented to M. Korkuty*, Tirana, p. 128-135.
- K. LATTE (1939) : s.v. « Orakel », *RE* 18, 1, col. 829-866.
- C. LENORMANT (1861) : *Mémoire sur les représentations qui avaient lieu dans les Mystères d'Eleusis*, Paris.
- C. LENORMANT (1892) : s.v. « Eleusinia », dans C. DAREMBERG, E. SAGLIO, E. POTTIER, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, II, 1, p. 544-581.
- Mélanie LIOUX (2011) : « Expressions de la perception du rêveur dans les sanctuaires guérisseurs en Grèce classique », *Kentron* 27, p. 61-80.
- E. LIPPOLIS (2007) : *Mysteria. Archeologia e culto del santuario di Demetra a Eleusi*, Milano.

- E. LO CASCIO (éd.) (2006) : *Innovazione tecnica e progresso economico nel mondo romano. Atti degli Incontri capresi di storia dell'economia antica (Capri, 13-16 aprile 2003)*, Bari.
- G. E. R. LLOYD (1990) : *La science grecque après Aristote*, Paris.
- V. MAGNIEN (1938) : *Les mystères d'Éleusis*, Paris.
- R. MARTIN (1974) : « Archéologie grecque », dans *l'Annuaire de la IV^e Section de l'École Pratique des Hautes Études*, Paris.
- D. J. MASTRONARDE (1990) : « Actors on High : The Skênê Roof, the Crane, and the Gods in Attic Drama », *CLA* 9, p. 247-294.
- Christiane MAUDUIT, J.-Ch. MORETTI (2010) : « Pollux, un lexicographe au théâtre », *REG* 123, p. 521-541.
- G. MÉAUTIS (1934) : *Les Mystères d'Éleusis*, Neuchâtel.
- G. MÉAUTIS (1938) : « La scène d'initiation dans les *Nuées* d'Aristophane », *RHR* 118, p. 92-97.
- G. MÉAUTIS (1940) : « Aspects religieux de l'affaire des Bacchanales », *REA* 42, p. 476-485.
- J. D. MEERWALDT (1921) : « Die Trimalchionis, Ctesibii, Platonis automatis », *Mnemosyne* 49, p. 406-426.
- C. A. MEIER (1987) : *Il sogno come terapia*, Roma.
- J. F. MICHAUD, L. B. MICHAUD (1833) : s.v. « Trophônios », dans *Biographie universelle ancienne et moderne*, p. 569.
- G. MYLONAS (1961) : *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton.
- H. J. NEWIGER (1990) : « Ekkyklema und Mechanè in der Inszenierung des griechischen Dramas », *WüurzJahrb* 16, p. 33-42.
- Medea NORSIA, G. VITELLI (1932) : *Papiri greci e latini* (PSI, X), Firenze.
- D. OGDEN (2001) : *Greek and Roman Necromancy*, Princeton.
- J. M. PAILLER (1971) : « Bolsena 1970. La maison aux peintures, les niveaux inférieurs et le complexe souterrain », *MEFR* 83, p. 367-403.
- J. M. PAILLER (1976) : « *Raptos a diis homines dici* ... (Tite-Live, XXXIX,13). Les Bacchanales et la possession par les Nymphes », dans *L'Italie préromaine et la Rome républicaine. Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, 2, Paris, p. 731-742.
- J. M. PAILLER (1982) : « La spirale de l'interprétation : les Bacchanales ». *Annales Économies, Sociétés, Civilisations* 37, p. 939-945.
- J. M. PAILLER (1988) : *Bacchanalia. La répression de 186 av. J.C. à Rome et en Italie. Vestiges, images, tradition*, Paris.
- J. M. PAILLER (1997) : « La vierge et le serpent », *MEFRA* 109, 2, p. 513-575.
- J. M. PAILLER (2005) : « Les Bacchanales : du scandale domestique à l'affaire d'État », *Politix* 71, p. 39-59.
- N. D. PAPACHATZIS (1981) : *Ἑλλάδος περιήγησις*, V, Athènes.
- H. W. PARKE (1967) : *Greek Oracles*, London.
- Ch. PICARD (1958), « Communication sur le sanctuaire d'Orange (*Arausio*) dans le Vaucluse, adjacent au théâtre », *CRAI* 102, 1, p. 67-93.
- E. POTTIER (1916) : s.v. « Oraculum », dans C. DAREMBERG, E. SAGLIO, E. POTTIER, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, IV, 1.

- Maria PRETZLER (2007) : *Pausanias. Travel Writing in Ancient Greece*, London.
- D. RAÏOS (2000) : « La date d'Héron d'Alexandrie : témoignages internes et cadre historico-culturel », dans G. ARGOUD, J. Y. GUILLAUMIN (éd.), *Autour de la dioptré d'Héron d'Alexandrie. Actes du colloque international de Saint-Étienne (17, 18, 19 juin 1999)*, Saint-Étienne, p. 19-36.
- T. REINACH (1904) : « Inscriptions des îles », *REG* 17, p. 203-210.
- Gabriella RICCIARDELLI (2010) : « L'elemento spettacolare nel rito orfico-dionisiaco », *PP* 65, p. 98-126.
- P. ROBIN (1979) : « *Bacchanal, Bacchanalia, Bacchanalis* », *Pallas* 15, 3, p. 63-75.
- F. SALVIAT, C. VATIN (éd.) (1971) : *Inscriptions de Grèce centrale*, Paris.
- A. SCHACHTER (1994) : *Cults of Boiotia, III* (= *BICS*, Suppl. XXXVIII, 3), London.
- Giulia SFAMENI GASPARRO (2002) : *Oracoli, profeti, sibille. Rivelazione e salvezza nel mondo antico*, Roma.
- A. A. SHISHMANIAN, Dana SHISHMANIAN (éd.) (2006) : *Ascension et hypostase de l'âme mystique et eschatologie à travers les traditions religieuses. Actes du Colloque International d'histoire des religions « Psychanodia », Paris, INALCO, 7-10 septembre 1993*, Paris.
- Yvonne DE SIKE (1997) : « Serpents, hommes et dieux dans l'univers hellénique », dans *Serpents et dragons en Eurasie* (= *Eurasie*, 7), p. 77-122.
- G. SOURY (1940) : « Mort et initiation. Sur quelques sources de Plutarque *De Facie* 943c-d », *REG* 53, p. 51-58.
- J. TAILLARDAT (1965) : *Les images d'Aristophane. Études de langue et de style*, Paris.
- A. TIMOTIN (2012) : *La démonologie platonicienne : histoire de la notion de daimôn de Platon aux derniers néoplatoniciens*, Leiden - Boston.
- R. TURCAN (1972) : « Religion et politique dans l'affaire des Bacchanales », *RHR* 181, p. 3-28.
- R. TURCAN (2009) : *Les religions à mystères dans l'Antiquité*, Paris.
- A. VAN DALE (1700) : *De oraculis veterum ethnicorum: dissertationes duae*, Amstelodami.
- E. WASZINK (1968) : « The Location of the Oracle of Trophonios Lebadéis », *BABesch* 43, p. 23-30.

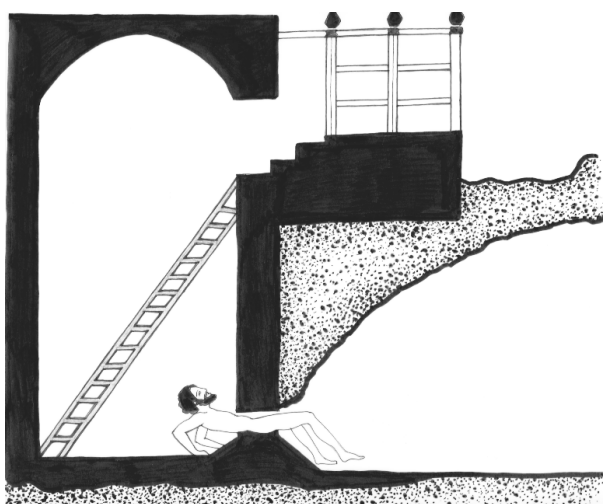


Planche 1. Lébadée, restitutions *
(dessins : Monique Halm-Tisserrant)

* **Haut** : d'après A. VAN DALE, *De oraculis veterum ethnicorum: dissertationes duae*, Amstelodami, 1700, 1, p. 191, gravure, n° 6, fig. 145, dans P. BONNECHÈRE, *Trophonios de Lébadée. Cultes et mythes d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique*, Leiden, 2003, p. 410. — **Bas** : d'après N. D. Papachatzis (1981) : 'Ελλάδος περιήγησις, V, Athènes, 1981, p. 352, fig. 305.



Planche 2. Cordes et escaliers**
(dessins : Monique Halm-Tisserrant)

** *Haut* : hydrie de Bâle, BS 481, d'après LIMC, VII, 2, s.v. *Orpheus*, p. 65, fig. 68. — *Centre* : sarcophage romain de la Villa Médicis, d'après O. J. BRENDÉLL, « Der grosse Fries in der Villa dei Misteri », *Jdl* 81 (1966), p. 212, fig. 5. — *Bas* : cratère Hope, Mus. Brit., Londres, 1917.7-21-1, *AVP* 789, d'après H. METZGER : « Dionysos chthonien d'après les monuments figurés de la période classique », *BCH* 68-69 (1944-1945), p. 296-297, fig. 1 et pl. XXV.

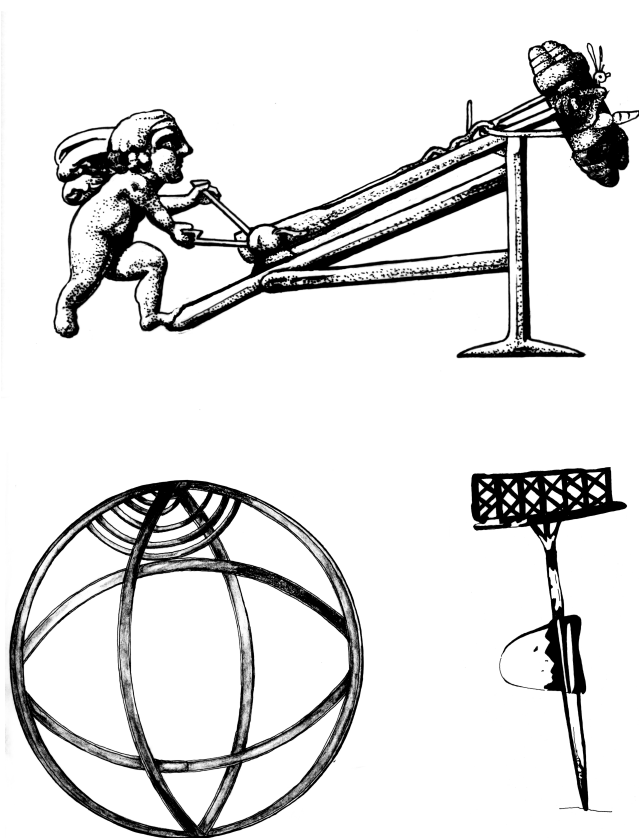


Planche 3. Instruments et machineries ***
(dessins : Monique Halm-Tisserrant)

*** **Haut** : Érôs catapulant Psyché, d'après une gemme antique dans D. BAATZ, « Hellenistische Katapulte aus Ephyra (Epirus) », *MDAI(A)* 97 (1982), pl. 46, 1. — **Bas (gauche)** : sphère armillaire. Fresque du soffite du Portique supérieur de la Villa San Marco, Stabies, d'après A. BARBET, P. MINIERO, *La villa San Marco a Stabia*, Naples - Rome, 1999, pl. XIX et fig. 587 et le dessin restitué dans O. ELIA, *Pittura di Stabia*, Naples, 1957, a28. — **Bas (droite)** : claie à fromages. Cratère d'Aristonothos, d'après Odette TOUCHEFEU, *Thèmes odysseens dans l'art antique*, Paris, 1968, pl. 1, n°1. et p. 12.